

1 octobre 2017

Politique - La démission de Philippe Richert

« Je quitte ce soir la Région »

Dans une déclaration de cinquante-cinq minutes, Philippe Richert a annoncé et commenté sa démission. Non sans émotion. « Travaillez ensemble », a-t-il conclu, sans nommer de dauphin.



Philippe Richert a pris solennellement congé devant l'essentiel des élus de sa majorité régionale, ses collaborateurs proches et la presse régionale.

Le suspense était absent, mais l'émotion présente. C'est de façon solennelle, même si le ton n'a pas toujours été grave, que Philippe Richert a confirmé hier après-midi sa démission de la présidence du conseil régional du Grand Est.

Dans le grand hall de la Maison de la Région, à Strasbourg, la grande majorité de sa majorité est là, ainsi que son équipe rapprochée. C'est à 15 h exactes, après un premier temps d'applaudissements, que Philippe Richert prend la parole devant un pupitre dont l'inscription énonçait clairement : « Déclaration de Philippe Richert - Strasbourg - 30 septembre 2017 ».

« Je me retire totalement de toutes mes fonctions électives »

« On ne tourne pas une page de trente-cinq ans, même volontairement, sans que ça laisse des traces » : la démission est ainsi confirmée au bout de quelques minutes. Démission, précise-t-il, complète : « Je me retire totalement de toutes mes fonctions électives ». Ce qui signifie qu'il ne sera pas conseiller régional de base, et qu'il quitte la présidence de Régions de France. De la vie politique désormais, « je resterai en retrait », promet le premier président du Grand Est.

Principale explication : 2021. Philippe Richert, qui a senti le vent du boulet aux régionales de 2015, et a bataillé pour empêcher le Front national de prendre le Grand Est, veut que la suite puisse être « préparée ». Il a déjà dit en janvier à Metz qu'il ne serait plus candidat à aucune élection. Dans un tel territoire, il faut aider sa majorité à « préparer la suite ». « J'ai donc décidé que j'allais faire en sorte de passer la main ».

Pour autant, Philippe Richert ne nomme pas de dauphin. Il remercie, avec chaleur, ses collaborateurs proches, tous les élus de sa majorité (ainsi que ceux de son opposition « constructive »), nomme plusieurs vice-présidents, mais n'en adoube aucun.

Il revient sur sa carrière politique, sur le canton de la Petite-Pierre (« La dernière fois, j'y ai eu 83 % au premier tour [au conseil général] »), sur la présidence du Bas-Rhin, celle de la Région Alsace puis celle du Grand Est, son parcours de sénateur, sur les « 16 Premiers ministres et les 14 préfets » de sa vie publique. Il énumère les dossiers « compliqués » dont il est le plus fier, en Alsace (Mémorial d'Alsace-Moselle, Vaisseau, Haut-Koenigsbourg, Musée Lalique, centres d'information à la nature et à l'environnement, etc.), comme au plan national.

Le combat perdu du Conseil d'Alsace

Il revient longuement sur l'identité alsacienne, qu'on l'accuse d'avoir délaissée, sinon trahie. De cette « réalité géographique, humaine et politique » qu'est l'Alsace, « ouverte et humaniste », il se redit le défenseur. À travers le combat perdu du Conseil unique d'Alsace jusqu'en 2013, à travers la Marque Alsace, les efforts pour le bilinguisme comme dans l'organisation équilibrée du Grand Est depuis : « Le siège est à Strasbourg, on a oublié que c'était un vrai sujet ». Et réinvite les départements, « qui en ont le pouvoir », à organiser leur fusion.

« Je vais ce soir quitter la Région » termine Philippe Richert. « Travaillez ensemble. Je vous quitte. Merci à vous ». Il a les yeux humides, il embrasse son épouse, salue le 1er vice-président Jean-Luc Bohl, qui assurera l'intérim, embrasse Huguette Zeller, veuve de l'homme qui compta tant dans sa vie d'élu. Puis il remonte dans son bureau avec sa femme, sous de longs applaudissements.

Voir aussi le récit complet des adieux de Philippe Richert sur dna.fr